

CONSTITUTION DE LA FAMILLE ET URBANISATION

Bien qu'elle soit presque toujours attribuée à des raisons économiques, la migration obéit en fait, souvent, à des mobiles démographiques; simultanément, elle influence le destin nuptial et familial des individus : on part plus facilement quand on est célibataire, on a plus volontiers des enfants là où la fécondité est forte.

Il est toutefois difficile de saisir les interrelations sans données détaillées. Aussi Daniel Courgeau a-t-il organisé une enquête au cours de laquelle les cursus professionnel, familial et migratoire des personnes interrogées ont été recueillis.

A l'aide d'une méthodologie originale qu'il a exposée dans un article précédent, Daniel COURGEAU** montre ici comment la migration change les comportements et comment ces comportements induisent la migration.*

En France les données de recensements et surtout d'enquêtes sur la famille ont déjà permis de mieux comprendre les diverses façons dont une famille se constitue puis se désagrège, en relation avec certaines caractéristiques des individus concernés. Elles ont dégagé, en particulier, les différences spatiales de comportement entre zones rurales et urbaines, entre départements ou entre régions. On a ainsi pu mettre en évidence des différences dans le calendrier de la nuptialité [12] ou dans celui de la fécondité ([1], [2], [7], [10]) d'individus résidant au moment de l'enquête dans diverses parties du territoire national.

Cependant, si ces enquêtes saisissent de façon détaillée les divers temps de la vie familiale (date de mariage, de naissance des enfants, etc.) elles ne saisissent généralement que le lieu de naissance de l'individu et sa résidence au moment de la collecte. Elles ne permettent donc pas de savoir comment une migration vers une zone de nuptialité ou de fécondité différente peut influencer sur le mariage de l'individu ou sur ses naissances à venir. Inversement, on ne peut analyser l'effet du mariage ou de la

* « Relations entre cycle de vie et migrations ». *Population*, 3, mai-juin 1984, pp. 483-514.
** INED.

naissance d'un enfant sur les migrations à venir de l'individu, car on ne dispose pas des dates de ces migrations.

L'enquête sur la biographie familiale, professionnelle et migratoire réalisée par l'INED [11] permet d'aborder une telle analyse car elle enregistre les dates successives des divers événements survenus dans les trois biographies. Elle fournit donc un moyen précis de mettre en évidence, non une causalité, ce qui est impossible en sciences humaines, mais les interactions entre constitution de la famille et processus d'urbanisation. On peut en effet penser que si un événement de la vie familiale peut induire des migrations vers un logement mieux adapté à la nouvelle composition de la famille, dans l'autre sens une migration vers une zone de forte urbanisation peut entraîner des retards, ou même un changement dans le comportement familial des individus. Elle permet donc de tester avec précision diverses hypothèses théoriques [9].

Dans cet article nous nous intéresserons aux étapes suivantes du cycle familial : constitution du couple par le mariage, naissances des enfants successifs. Nous n'irons cependant pas au-delà du troisième enfant, étant donné la taille de l'échantillon observé (4 601 personnes interrogées) qui conduit rapidement à un nombre de naissances trop faible. De même, le fait de n'avoir interrogé que des individus nés entre 1911 et 1935, nous évite de distinguer une phase de cohabitation avant le mariage, peu fréquente pour ces cohortes.

La distinction entre zones de forte et de plus faible urbanisation peut être faite de nombreuses façons. Nous choisirons ici l'approche suivie par Y. Tugault [13] qui distingue parmi les départements français ceux dont la part de population urbaine est la plus importante : la Seine, la couronne des départements formant l'ancienne Seine-et-Oise, le Rhône, les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes. Nous y avons ajouté le Var, pour lequel la part de population urbaine atteint 70 % en 1936. Nous avons par contre éliminé de ces départements le Nord, qui, bien qu'urbanisé à 75 %, connaît une forme d'urbanisation très différente : nombre moyen de pièces par logement beaucoup plus important, proportion de maisons individuelles la plus élevée de France, etc. La fécondité de ce département est également beaucoup plus forte que celle des départements précédemment cités.

Nous étudierons dans cet article si le fait de migrer vers ou hors de cette zone fortement urbanisée modifie la constitution des familles et inversement si les diverses étapes du cycle familial modifient le comportement migratoire des individus. Pour éviter de prendre en compte des migrations de courte durée, suivies d'un retour, nous ne considérerons ici que les migrations entraînant un séjour de trois ans ou plus dans la zone de destination. Cela permet d'éviter les migrations de courte durée de fonctionnaires ou de militaires, par exemple.

Pour réaliser cette analyse nous utiliserons deux approches. Les méthodes non-paramétriques considèrent le déroulement de divers événements au cours de la vie de l'individu. Elles permettent de voir comment

l'arrivée d'un des événements modifie les probabilités d'arrivée des autres. Nous introduirons ensuite, dans une approche semi-paramétrique, diverses caractéristiques susceptibles d'influer sur la nuptialité, la fécondité ou la mobilité spatiale des individus. On dégagera alors l'effet de ces caractéristiques sur chacun des phénomènes en faisant toujours intervenir divers événements perturbateurs. Cet effet pourra donc changer après l'arrivée d'un tel phénomène.

Ces méthodes vont nous permettre d'analyser de façon très fine les interactions entre constitution de la famille et urbanisation.

Données utilisées L'enquête sur la triple biographie a déjà été présentée de façon détaillée par ailleurs ([4], [11]). Nous utilisons, dans cet article, l'ensemble des personnes interrogées (4 601), distinguées par sexe et par grandes cohortes. Nous disposons ainsi d'un

TABLEAU A. — VARIABLES RETENUES

Variables	Indicateur pour l'étude de				
	la nuptialité		la fécondité		
	hommes	femmes	des femmes		
Diplômes {	— aucun	0	0	0	
	— CEP seul	1	0	1	
	— Brevet, CAP ou Bac technique	2	1	3	
	— au moins le baccalauréat ou un brevet de technicien supérieur	2	2	2	
Statut d'aîné {	— aîné		1		
	— autre		0		
Frères et sœurs	leur nombre		leur nombre		
Résidence des parents pendant l'enfance {	— zone fortement urbanisée		1		
	— zone de faible urbanisation		0		
Nationalité {	— naturalisé ou étranger		1		
	— né français		0		
Profession du père {	— agriculteur ou ouvrier agricole		1		
	— autre		0		
Première profession (ou profession à un autre moment de la vie) {	— n'a jamais travaillé	0	0	femmes	conjointes
	— agriculteur ou ouvrier agricole	0	1	0	0
	— manœuvre ou OS	1	2	1	0
	— OQ, professions libérales, patrons de l'industrie et du commerce	2	3	2	1
	— cadres moyens et employés	2	3	3	2
Type de logement {	— logé chez parents ou propriétaire		0		
	— locataire et autres types de logement		1		

échantillon de 2 105 femmes résidant à 14 ans en milieu peu urbanisé, dont 1 278 sont nées entre 1911 et 1925 et 827 entre 1926 et 1935, et d'un échantillon de 446 femmes résidant à 14 ans en milieu très urbanisé. Le faible effectif de ces dernières ne permet pas une décomposition en cohortes plus détaillées. Pour les hommes, les effectifs sont de 1 704, résidant à 14 ans en milieu peu urbanisé, dont 929 sont nés en 1911-1925 et 775 sont nés en 1926-1935, et 346 hommes résidant à 14 ans en milieu très urbanisé.

Les variables retenues pour l'analyse semi-paramétrique sont indiquées dans le tableau A, page précédente. Certaines de ces variables sont codées différemment selon le sexe de l'enquêté et selon l'événement familial étudié. Ce choix s'explique en partie par des analyses déjà réalisées sur des enquêtes de l'INSEE [7], [12], portant sur des effectifs beaucoup plus importants, ou par divers essais réalisés par nous-même. Il est nécessaire ici, afin de ne pas trop multiplier le nombre de variables, car notre analyse porte sur des effectifs restreints.

Méthodes d'analyse Nous ne présentons ici que le schéma d'analyse des liens entre nuptialité et migration. Ce schéma reste similaire pour l'étude des liens entre naissances successives et migration. Le schéma 1 formalise les divers états dans lesquels un individu peut se trouver et les divers quotients instantanés de passage d'un état à un autre qu'il nous faut estimer.

Ainsi, par exemple, à l'instant t , $N_r^c(t)$ individus, vivant toujours dans des zones peu urbanisées et encore célibataires, vont avoir un quotient d'émigration égal à $h_{ru}^c(t)$ et un quotient de nuptialité égal à $h_r^m(t)$.

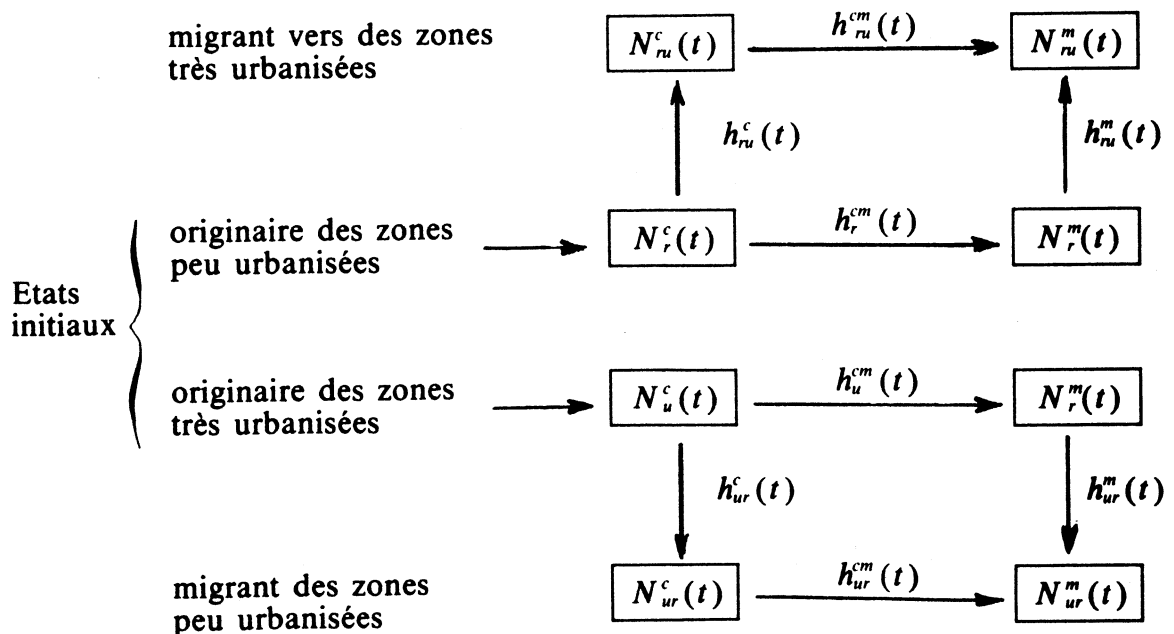


Schéma 1. — Divers états dans lesquels un individu peut se trouver et quotients instantanés de passage d'un état à un autre

Lorsqu'une émigration se produit la même année qu'un mariage les individus sont décomptés de la population soumise au risque comme s'ils sortaient d'observation à la date où ils subissent les deux événements (simultanéités exclues). Il peut cependant être utile, dans certains cas, d'introduire ces simultanéités pour mieux caractériser le comportement de ces individus. Lorsque cela est le cas nous l'indiquons explicitement.

On pourra ainsi comparer le quotient de nuptialité des individus toujours restés dans les zones peu urbanisées $h_r^{cm}(t)$ avec les individus ayant effectué une migration vers une zone très urbanisée $h_{ru}^{cm}(t)$. Notons qu'en toute rigueur ce dernier quotient dépend également de l'âge à la migration antérieure (θ). On devrait alors l'écrire $h_{ru}^{cm}(t|\theta)$. On fait ici l'hypothèse que cette dépendance joue peu sur la valeur du quotient.

Sous ces conditions, il est possible de tester l'égalité des divers quotients de nuptialité ainsi que celle des divers quotients de migration, à l'aide de tests déjà présentés dans un article précédent [6].

Pour voir l'effet des diverses caractéristiques sur ces quotients, nous utiliserons le modèle semi-paramétrique suivant :

$$h(t: z) = h(t) \exp [Z\beta_1 + H(t - u) (\beta_0 + Z'\beta_2)]$$

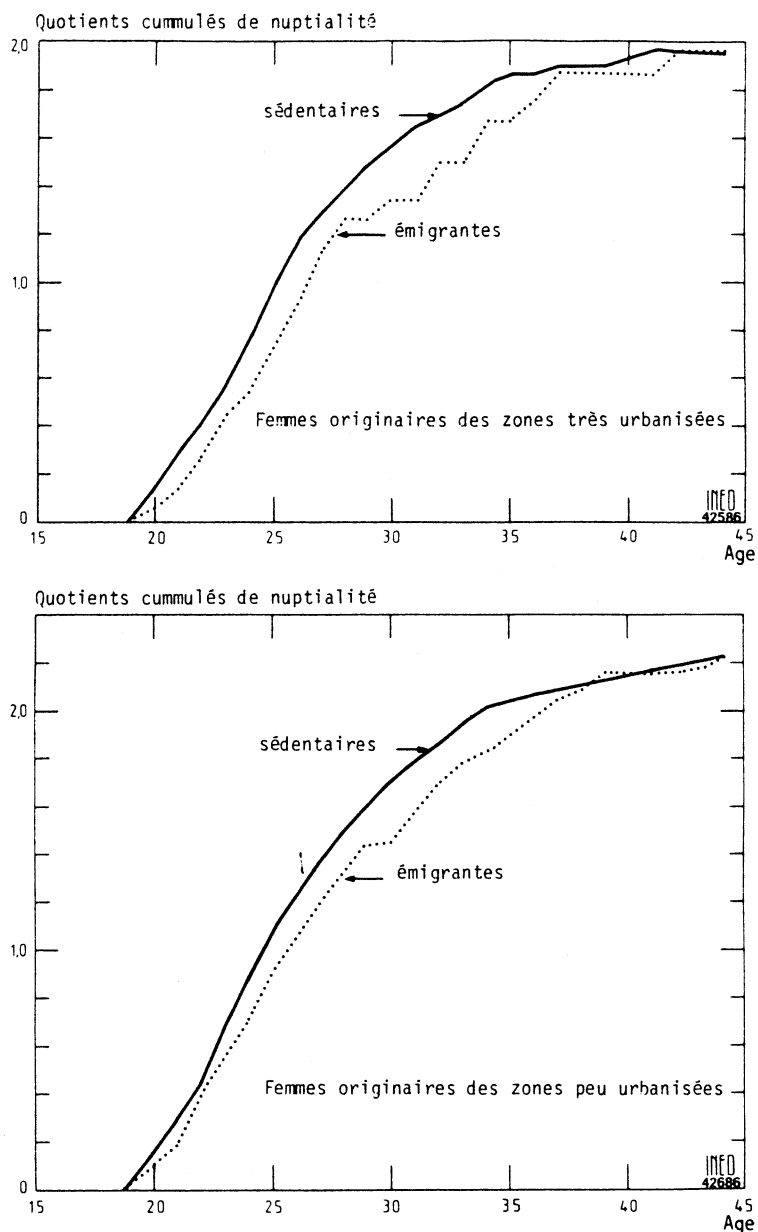
où β_1 , β_0 et β_2 sont les coefficients à estimer à partir des variables Z (intervenant avant le phénomène perturbateur) et Z' (intervenant après le phénomène perturbateur et pouvant donc être les mêmes que les précédents, mais également différentes de celles-ci), $H(x)$ la fonction de Heaviside (nulle si $x \leq 0$ égale à l'unité si $x > 0$), u la date d'arrivée du phénomène perturbateur, $h(t)$ le résidu non paramétrique de l'analyse. Ce modèle suppose que les diverses variables ont un effet multiplicatif sur le quotient estimé.

A nouveau on dispose de tests permettant de juger si l'une des variables ou si un groupe de variables a un effet sur le phénomène étudié. Nous renvoyons à nouveau à l'article [6] où ce modèle et ces tests sont présentés de façon détaillée.

I. Nuptialité et urbanisation

Nous observons d'abord les effets réciproques du mariage et de la mobilité, à l'aide de méthodes non-paramétriques, avant d'aborder l'effet de caractéristiques sociales et professionnelles.

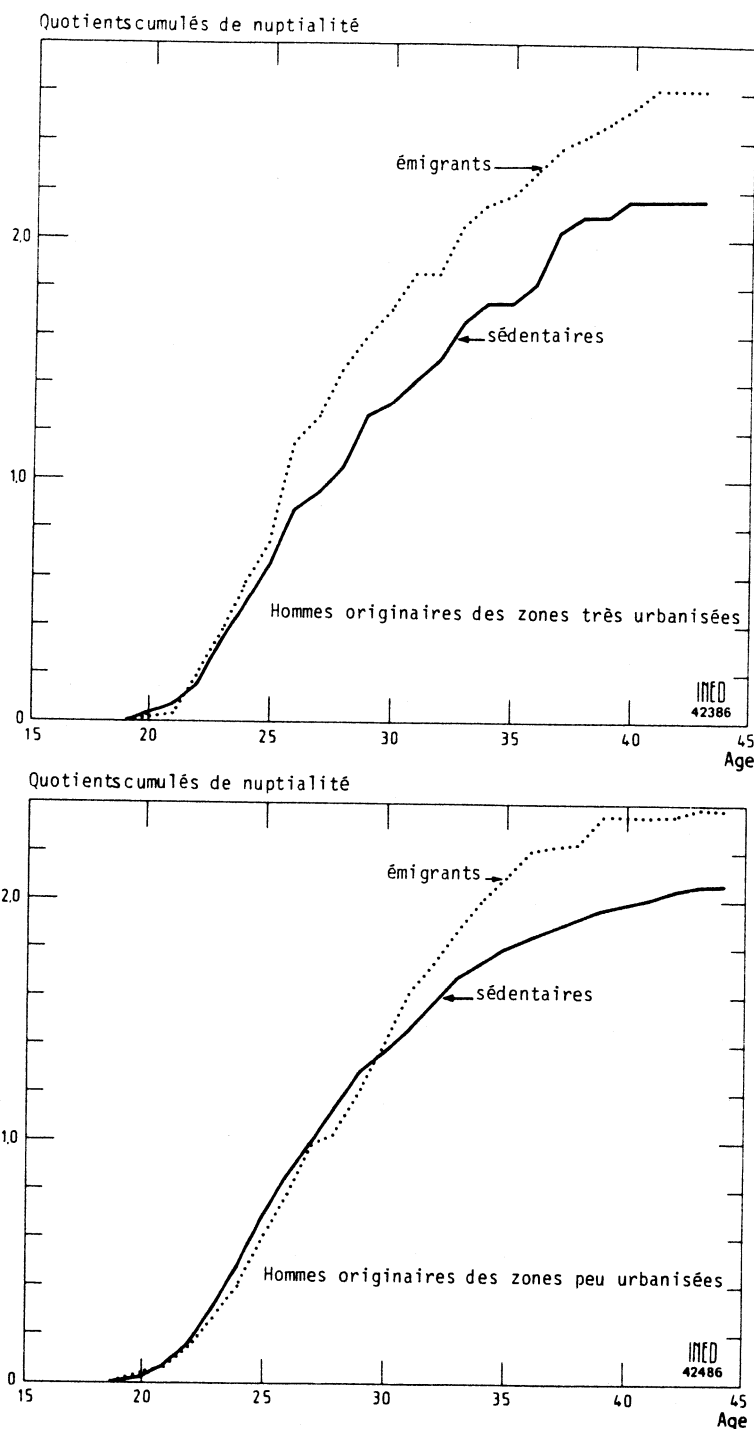
Mariage et mobilité Le graphique 1 porte les quotients cumulés de nuptialité des femmes originaires des zones peu urbanisées ou au contraire très urbanisées. Dans les deux cas un léger retard dans le calendrier apparaît chez les migrantes, significatif entre 21 et 31 ans, pour les femmes originaires des zones peu urbanisées et pour quelques âges compris entre 20 et 31 ans pour les autres. Ce retard est



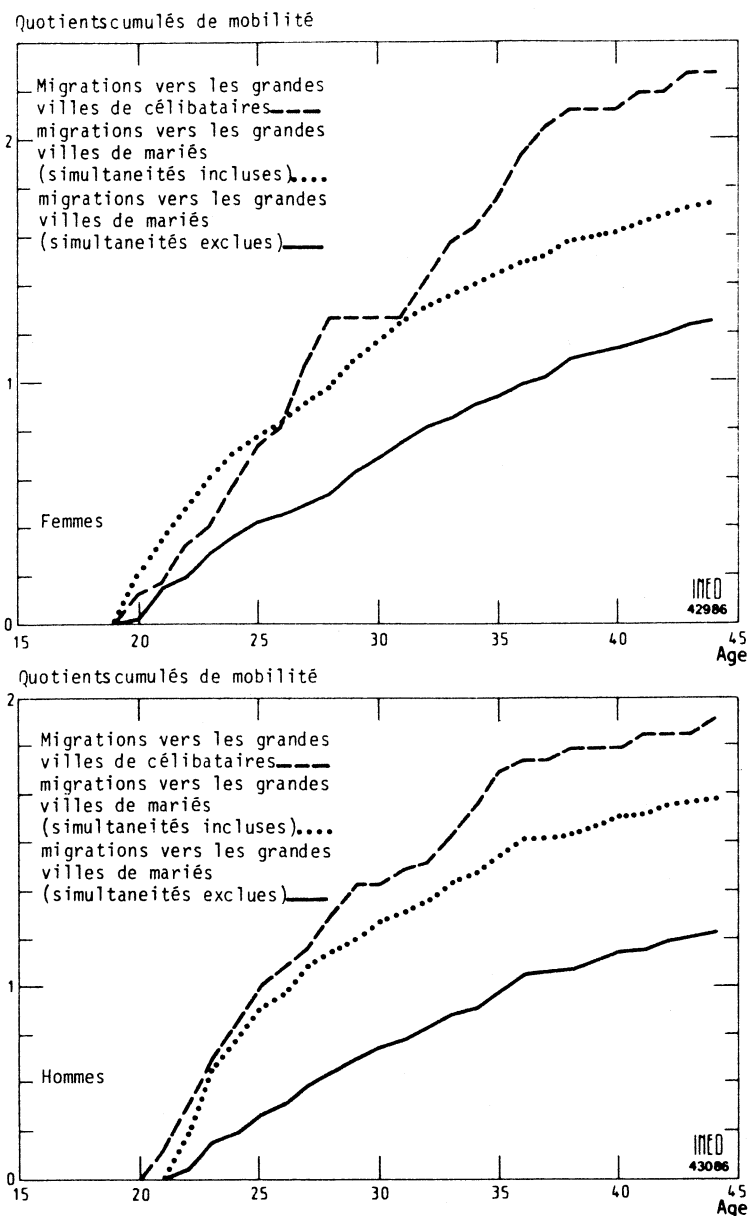
Graphique 1. — Quotients cumulés de nuptialité des femmes migrantes et non-migrantes selon l'origine

recupéré dès 40 ans. Le taux de célibat à cet âge est de 8 % pour les femmes originaires de zones peu urbanisées, qu'elles y restent sédentaires ou qu'elles en émigrent, et de 12 % pour celles issues des zones très urbanisées. Ce résultat est cohérent avec d'autres observations ([12], p. 102), qui montrent que la fréquence du célibat définitif est supérieure dans les grandes villes à ce que l'on observe dans les zones moins urbanisées. Cette analyse permet en plus de déceler un léger retard dans le mariage des migrantes, lié à une courte période d'adaptation au nouveau milieu, qui est entièrement récupéré plus tard.

Pour les hommes un comportement différent apparaît. Le graphique 2 porte les quotients cumulés de nuptialité des hommes originaires des zones peu urbanisées ou au contraire très urbanisées. Dans les deux cas les émigrants ont un taux de célibat à 45 ans plus faible que celui des sédentaires. Cela se produit à partir de 30 ans pour les hommes issus des zones peu urbanisées et dès 25 ans pour ceux originaires des zones très



Graphique 2. — Quotients cumulés de nuptialité des hommes migrants et non-migrants selon l'origine



Graphique 3. — Quotients cumulés de mobilité vers des zones très urbanisées des hommes et des femmes, simultanités isolées ou incluses dans les migrations de mariés

urbanisées. Pour la première population ce comportement est à relier à celui des agriculteurs [6] qui constituent une partie non négligeable des hommes issus des zones peu urbanisées. Dans l'autre sens, on voit que les migrants des grandes villes ne prennent pas le comportement des agriculteurs et ont une nuptialité plus intense que celle de la population d'origine.

Voyons maintenant si le mariage influe sur la mobilité des individus originaires des zones peu urbanisées. Le graphique 3 porte les quotients cumulés de mobilité selon l'état matrimonial des femmes et des hommes. Le même comportement apparaît pour les deux sexes, plus accentué chez

les femmes : une fois mariées, la mobilité vers les zones très urbanisées est divisée par deux pour les femmes et par 1,5 pour les hommes. Ce résultat vient compléter ce que nous avons déjà observé par ailleurs [5] : nous avons montré que si le mariage était un frein très important pour les changements de logement, il ne jouait pratiquement pas sur les changements de département; il va de nouveau jouer de façon importante sur les migrations vers les grandes villes. Cette forte dépendance de la mobilité en fonction de l'état matrimonial l'emporte de loin sur la faible dépendance du mariage en fonction de la migration.

Indiquons que les cas de simultanéité sont peu fréquents. Ils touchent 3,3 % de la population féminine originaire des zones peu urbanisées (soit 3,8 % des mariages, mais cependant 23 % des migrations vers les grandes villes) et 1,9 % de la population masculine (soit 2,1 % des mariages et 10,7 % des migrations vers les grandes villes). Il est, dans ce cas, intéressant de voir comment leur inclusion dans les migrations vers les villes des mariés modifie la position relative des célibataires et des mariés. Nous avons porté ces résultats sur le graphique 3. On voit que les simultanéités touchent essentiellement des populations jeunes de moins de 26 ans, mettant avant cet âge les deux courbes au même niveau. Ce résultat recoupe à nouveau ce que nous avons observé sur les populations agricoles [6].

Enfin nous n'avons pas porté les résultats correspondant aux migrations originaires des zones très urbanisées, car les effectifs observés et surtout les faibles quotients de migration vers les zones de moindre urbanisation, rendent les comparaisons non significatives.

Effet des caractéristiques sociales et professionnelles

Pour pousser l'analyse plus avant, il nous faut maintenant utiliser l'approche semi-paramétrique, qui permettra de voir l'effet de diverses caractéristiques des individus sur leur comportement.

Le tableau 1 porte l'analyse de la nuptialité des hommes et des femmes originaires des zones peu urbanisées, selon qu'ils restent ou non dans ces zones. On distingue ici deux grandes cohortes (nées de 1911 à 1925 et nées de 1926 à 1935). Les résultats sont très contrastés selon le sexe.

Le niveau d'instruction mesuré selon le diplôme obtenu (voir tableau A) a un rôle très clair. Chez les hommes, plus leur niveau d'instruction est élevé plus il leur est facile de trouver une épouse : pour les cohortes plus anciennes ils la trouvent plus aisément avant le départ vers les grandes villes⁽¹⁾; pour les cohortes plus récentes, ils la trouvent encore plus aisément après leur migration. Chez les femmes, au contraire, le diplôme constitue un frein à la nuptialité : pour les cohortes plus anciennes, ce frein

(1) Ainsi, par exemple, un homme ayant le certificat d'études aura une probabilité de se marier multipliée par $\exp(0,112) = 1,11$ soit 11 % plus élevée que celle d'un homme sans diplômes.

TABLEAU I. — NUPTIALITÉ DES HOMMES ET DES FEMMES ORIGINAIRES DES ZONES PEU URBANISÉES, PERTURBÉE PAR LA MIGRATION VERS DES ZONES TRÈS URBANISÉES

Variables	Cohortes nées de 1911 à 1925						Cohortes nées de 1926 à 1935					
	Variables prises séparément			Variables prises simultanément			Variables prises séparément			Variables prises simultanément		
	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2
Hommes												
Départ vers des zones très urbanisées	0,112**	0,115	-0,160	0,085*	0,271	-0,163	0,133	0,126**	0,283*	0,079	0,049	0,461**
Diplômes	0,107*	0,252	-0,318*	0,076		-0,364*	-0,167	-0,129*	-0,098		-0,167**	-0,001
Aîné	-0,010	0,247*	0,048				0,172	0,003	0,021			
Nombre de frères et sœurs	0,137	-0,027	0,362	0,083			0,200	0,083	-0,237			
Parents résidents urbains pdt l'enfance	-0,163*	0,086	0,346	0,075			0,166	0,075	-0,072			
Etranger ou naturalisé	0,240**	-0,072	0,214	0,227**		0,517*	0,388**	0,293*	-0,435**		0,157*	-0,250
Père travaillé dans l'agriculture	0,091**	0,315*	-0,210*	0,022		-0,217	0,307*	0,232**	-0,257**		0,170**	-0,322*
Première catégorie socio-professionnelle		0,699	-0,673**				0,059		0,088			
Locataire au départ		0,168	-0,048				0,205		-0,065			
Catégorie socio-prof. au départ												
Maximum du log de vraisemblance	-5152,30	(père travaillé, dans l'agriculture)			-5148,65		-4115,44	(première catégorie socio-professionnelle)			-4109,09	
Femmes												
Départ vers des zones très urbanisées	-0,339**	-0,083	-0,071	-0,306**	-0,158	-0,173	0,051	-0,231**	0,119	0,478**	-0,218**	0,270
Diplômes	0,043	-0,038	0,263**	0,094*		0,777**	0,023	-0,021	-0,512**		0,043	-0,500*
Aînée	0,017*	0,097	-0,051				0,205	0,005	0,071*			
Nombre de frères et sœurs	-0,031	-0,017	-0,582	-0,063			-0,221	-0,063	0,199			
Parents résidents urbains pdt l'enfance	-0,031	-0,720**	0,548**	-0,066			0,035	-0,066	0,182			
Etrangère ou naturalisée	-0,118**	0,051	-0,186	-0,017		-0,310	0,196	0,069	-0,230		0,155**	-0,188
Père travaillé dans l'agriculture	-0,107**	-0,136	0,034*	-0,059**		0,105	0,267	-0,071**	-0,133		-0,050*	-0,147
Première catégorie socio-professionnelle		-0,162	0,096				0,664		-0,639			
Locataire au départ		0,006	-0,078				-0,045		0,082			
Catégorie socio-prof. au départ												
Maximum du log de vraisemblance	-7616,56	(diplômes)			-7608,56		-4564,76	(diplômes)			-4559,72	

* Résultat significatif au seuil 10 %.

** Résultat significatif au seuil 5 %.

β_1 = Effet principal; β_0 = Perturbation; β_2 = Interaction.

joue autant avant qu'après la migration; pour les cohortes plus récentes il ne joue qu'avant la migration.

La profession observée ici sur deux générations, celle du père et celle de l'enquêté, a un effet aussi contrasté.

Les hommes dont le père est agriculteur voient cette origine favoriser d'autant plus leur mariage qu'ils sont eux-mêmes sortis du monde agricole vers d'autres professions. Cet avantage qui se maintient après la migration pour les cohortes nées en 1911-1925, se trouve au contraire effacé pour les cohortes suivantes. Le rôle de la profession avant la migration se trouve renforcé en passant de la première à la seconde cohorte : les agriculteurs se marient plus tardivement que les manœuvres ou les ouvriers spécialisés, qui eux-mêmes se marient plus tardivement que les autres professions. Ce résultat est tout à fait cohérent avec ceux montrés par d'autres études ([12], p. 72). Cependant lorsque la migration se produit, cet effet est entièrement effacé et n'est pas remplacé par le rôle de la profession après le départ.

Chez les femmes des cohortes nées en 1911-1925, le fait d'avoir un père agriculteur va retarder d'autant plus leur mariage qu'elles sont elles-mêmes sorties du monde agricole vers d'autres professions. La migration vers des grandes villes ne change pas cet effet. Les femmes des cohortes suivantes semblent beaucoup plus libérées du milieu familial : le retard au mariage n'apparaît plus lorsque leur père est agriculteur. Le rôle de la première profession, en revanche, se manifeste toujours dans le même sens pour les deux cohortes : les inactives se marient plus rapidement que les agricultrices, qui se marient plus rapidement que les ouvrières spécialisées, qui elles-mêmes se marient plus rapidement que les femmes des autres professions. Ce résultat est à nouveau cohérent avec ce que diverses enquêtes antérieures avaient montré ([12], p. 73). La migration vers de grandes villes ne change en rien ce rôle, contrairement à ce que l'on avait observé chez les hommes.

Parmi les diverses caractéristiques du milieu familial d'origine, que nous avons considérées ici, le fait d'être l'aîné va jouer un rôle différent selon les périodes et selon le sexe.

Chez les femmes le fait d'être l'aînée ne joue pas sur la nuptialité avant le départ vers les grandes villes. Une fois cette migration effectuée les aînées des cohortes nées avant 1925 vont voir leur mariage favorisé, alors que pour les cohortes suivantes ce mariage est retardé. Chez les hommes, au contraire, le fait d'être l'aîné joue avant le départ vers les grandes villes : les aînés des cohortes nées avant 1925 voient leur mariage favorisé, alors que pour les cohortes suivantes ce mariage est retardé. Pour les cohortes plus anciennes la migration vient effacer cet effet qui reste toujours présent pour les cohortes plus récentes. Seule une enquête sociologique sur le statut d'aîné permettrait d'éclairer ces résultats qui paraissent tout à fait significatifs.

Il faut voir également que les diverses caractéristiques considérées ici ne sont pas indépendantes les unes des autres : ainsi, par exemple, le diplôme et la profession sont des variables liées. Nous avons porté dans

TABLEAU 2. — NUPTIALITÉ DES HOMMES ET DES FEMMES ORIGINAIRES DES ZONES TRÈS URBANISÉES, PERTURBÉE PAR LE DÉPART VERS DES ZONES MOINS URBANISÉES; MIGRATION VERS DES ZONES MOINS URBANISÉES, PERTURBÉE PAR LE MARIAGE

Variables	Variables prises séparément			Variables prises simultanément			Variables prises séparément			Variables prises simultanément							
	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2					
	Nuptialité perturbée par le départ vers des zones moins urbanisées																
Hommes						Femmes											
Départ vers des zones peu urbanisées	0,023	0,400**	0,039	-0,040	-0,131	0,036	-0,340**	0,085	0,064	-0,342**	0,179	-0,055					
Diplômes	0,068	0,345*	-0,013	0,054		0,090	-0,007	0,140	0,111	0,074		0,235					
Aîné	-0,032	0,403**	0,000				0,024	0,033	0,111								
Nombre de frères et sœurs	0,009	0,394**	0,030				0,071	0,175	-0,035								
Parents résidents urbains pdt l'enfance	-0,528**	0,387**	0,138				0,257	0,192	-0,227								
Etranger ou naturalisé	0,180	0,401**	-0,138	0,068		1,031**	0,134	0,076	0,155	0,257*		-0,312					
Père travaille dans l'agriculture	0,122*	-0,157	0,666*	0,126		-0,343*	-0,090**	0,219	-0,155	-0,043		0,107					
Première catégorie socio-professionnelle		0,481**	-0,068					0,029	0,022								
Locataire au départ		0,443**	-0,050					-0,218	0,512*								
Catégorie socio-prof. au départ		0,187	0,202*					0,142	-0,034								
Maximum du log de vraisemblance	-1629,41		(étranger ou naturalisé)		-1627,84		-2179,50	(diplômes)			-2177,31						
Départ vers des zones moins urbanisées perturbé par le mariage																	
Mariage	0,466**	0,035	-0,267	0,588**	0,446	-0,348	0,231*	-0,286*	0,139	-0,258*	-0,213	-0,064					
Diplôme	0,182	0,356	0,000				0,204	-0,265	0,001								
Aîné	-0,016	0,030	0,023	-0,016		0,022	0,061	-0,286	0,071	0,087*		-0,056					
Nombre de frères et sœurs	-0,567**	-0,027	-0,179	-0,507*		-0,151	-0,752**	-0,114	-0,071	-0,715**		0,078					
Parents résidents urbains pdt l'enfance	0,093	0,145	-0,636	0,083		-0,480	0,452	-0,213	-0,056	0,411		-1,035*					
Etranger ou naturalisé	-0,180	0,041	0,242	-0,382		0,738	-0,230	-0,219	0,642	-0,042		0,503					
Père travaille dans l'agriculture	0,005	-0,173	-0,239	-0,171		-0,273	0,001	-0,855**	0,157	0,060		-0,009					
Première catégorie socio-professionnelle		0,320	0,151			0,064		-0,601*	0,314**			0,165					
Diplôme du conjoint		-0,021	0,081			-0,153		-0,263	-0,273			-0,518					
Conjoint né à l'étranger		0,030	0,081			-0,840**		0,100	-0,855**			-0,816**					
Conjoint né dans l'urbain		0,392*	-0,818**					0,220	-0,605**								
Conjoint résident urbain avt mariage		0,688**	-0,847**					-0,558**	0,200*								
Catégorie socio-prof. du conjoint		0,384	-0,218**					-0,470**	0,095								
Catégorie socio-prof. ap. mariage		0,386	-0,285*					-0,856**	0,739**								
Local. ou logé employeur ap. mariage		-0,432	0,577*														
Maximum du log de vraisemblance	-798,55	(parents résidents urbains pdt enfance)			-791,89		-829,92	(parents résidents urbains pdt enfance)			-817,13						

* Résultat significatif au seuil 10 %.

** Résultat significatif au seuil 5 %.

β_1 = Effet principal; β_0 = Perturbation; β_2 = Interaction.

TABLEAU 3. — MIGRATION VERS DES ZONES TRÈS URBANISÉES DES HOMMES ET DES FEMMES, PERTURBÉE PAR LE MARIAGE

Variables	Cohortes nées de 1911 à 1925						Cohortes nées de 1926 à 1935					
	Variables prises séparément			Variables prises simultanément			Variables prises séparément			Variables prises simultanément		
	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2
Hommes												
Mariage	0,708**	-0,449**	0,029	0,500**	-1,977**	0,027	0,369**	-0,732**	0,103	-0,274**	-2,030**	0,034
Diplômes	0,347**	-0,529**	-0,429*	-	-	-	-0,070	-0,891**	-0,017	-	-	-
Aîné	-0,067**	-0,696**	0,078*	-0,025	-	-	0,001	-0,729**	0,106**	-	-	0,108**
Nombre de frères et sœurs	-	-	-	-	-	-	1,769**	-0,599**	0,106**	0,027	-	-1,796**
Parents résidents urbains pdt l'enfance	-	-	-	-	-	-	1,507**	-0,907**	0,497*	1,983**	-	-0,015
Etranger ou naturalisé	-0,133	-0,638**	1,486**	0,089	-	-	1,079**	-0,888**	0,164	1,321**	-	0,767**
Père travaille dans l'agriculture	0,573**	-1,292**	0,938**	0,001	-	-	0,326*	-0,730**	0,096	-0,151	-	-
Première catégorie socio-professionnelle	0,592**	-0,769**	0,222	0,370**	-	-	0,332**	-0,909**	0,572*	0,200	-	-
Diplôme du conjoint	-	-0,612**	0,750**	-	-	-	0,275*	-0,909**	0,045	-	-	-
Conjoint né à l'étranger	-	-0,564**	1,031**	-	-	-	0,341	0,941**	1,166**	-	-	0,440**
Conjoint né dans l'urbain	-	-0,580**	1,443**	-	-	-	1,217**	-0,884**	1,959**	-	-	0,777**
Conjoint résident urbain avant mariage	-	-	-	-	-	-	-	-0,870**	1,714**	-	-	1,866**
Catégorie socio-prof. du conjoint	-	-0,739**	0,213**	-	-	-	-	-0,799**	0,045	-	-	-
Catégorie socio-prof. ap. mariage	-	-1,016**	0,490**	-	-	-	-	-0,567**	-0,167	-	-	-
Locat. ou logé employeur ap. mariage	-	-0,747**	0,438**	-	-	-	-	-0,709**	-0,034	-	-	-
Maximum du log de vraisemblance	-1137,54	(première catégorie, socio-professionnelle)	-	-1106,37	-	-	-975,94	-	(étranger ou naturalisé)	-	-	-931,84
Femmes												
Mariage	0,200**	-1,000**	0,404**	0,255**	-1,717**	0,111	0,126	-0,999**	0,271	0,175	-2,520**	-0,153
Diplôme	-0,190	-1,058**	0,085	-	-	-	-0,248	-1,057**	0,291	-	-	-
Aîné	0,065**	-0,864**	-0,046	0,075**	-	-	0,065**	-1,104**	-0,036	0,064**	-	-0,003
Nombre de frères et sœurs	1,158**	-1,009**	0,085	1,168**	-	-	0,661**	-0,871**	0,149	0,682**	-	0,257
Parents résidents urbains pdt l'enfance	0,685**	-1,344**	0,305	0,624**	-	-	0,265	-1,003**	1,359**	0,234	-	0,872**
Etrangère ou naturalisée	0,505**	-1,423**	0,622**	0,468**	-	-	0,140	-1,256**	0,561**	0,208	-	0,239
Père travaille dans l'agriculture	-0,012	-1,446**	0,287**	-0,100	-	-	-0,061	-1,415**	0,308**	-0,114	-	0,217*
Première catégorie socio-professionnelle	-	-1,384**	0,464**	-	-	-	-	-1,512**	0,564**	-	-	0,506**
Diplôme du conjoint	-	-1,095**	0,838**	-	-	-	0,183*	-1,576**	1,413**	-	-	1,115**
Conjoint né à l'étranger	-	-1,146**	1,759**	-	-	-	0,679**	-1,264**	1,444**	-	-	1,474**
Conjoint né dans l'urbain	-	-1,195**	1,894**	-	-	-	1,550**	-1,124**	1,989**	-	-	-
Conjoint résident urbain avant mariage	-	-1,034**	0,034	-	-	-	-	-1,184**	0,099	-	-	-
Catégorie socio-prof. du conjoint	-	-1,234**	0,166**	-	-	-	-	-1,105**	0,126	-	-	-
Catégorie socio-prof. ap. mariage	-	-1,532**	0,764**	-	-	-	-	-1,191**	0,253	-	-	-
Locat. ou logé employeur ap. mariage	-	-	-	-	-	-	-	-1,173**	-	-	-	-
Maximum du log de vraisemblance	-1712,18	(diplômes)	-	-1646,99	-	-	-1075,47	-	(étranger ou naturalisé)	-	-	-1051,24

* Résultat significatif au seuil 10 %.

** Résultat significatif au seuil 5 %.

(1) Non-convergence des itérations permettant d'estimer le modèle.

β_1 = Effet principal; β_0 = Perturbation; β_2 = Interaction.

le même tableau 1 l'effet du niveau d'instruction, des origines professionnelles du père, de la première profession et du fait d'être l'aîné, pris simultanément. On voit clairement, surtout pour les femmes, que le diplôme et la profession, bien que liés, agissent de façon distincte sur le mariage. Ce résultat confirme ce que les enquêtes sur les familles avaient déjà en partie montré, par d'autres méthodes [1] : si à diplôme égal un effet de la profession existe, à profession identique un effet de diplôme existe également.

Le tableau 2 porte les résultats de l'analyse de la nuptialité des hommes et des femmes originaires des zones fortement urbanisées. Les faibles effectifs observés n'ont pas permis de distinguer les deux cohortes précédentes, et donnent des résultats moins nets. En dépit de cela l'effet des diverses caractéristiques reste proche de ce que l'on observait dans les zones de faible urbanisation. Le diplôme, la première profession jouent toujours de façon inverse chez les hommes comparés aux femmes. En revanche aucune des caractéristiques du milieu familial ne jouent de façon significative sur la nuptialité.

Regardons maintenant dans l'autre sens l'effet du mariage et de diverses caractéristiques sur le départ vers les grandes villes. Le tableau 3 porte les résultats de cette analyse. Le comportement des hommes et des femmes y apparaît cette fois-ci, très proche. Nous les considérerons donc simultanément.

Constatons d'abord le frein à la migration que constitue le mariage. Comme l'analyse non paramétrique nous l'avait montré ce frein est plus important chez les femmes que chez les hommes.

Prenons ensuite les origines familiales. On voit qu'elles jouent de façon identique chez les femmes et chez les hommes : une origine paternelle agricole favorise fortement le départ vers les grandes villes, que les individus soient célibataires ou mariés. De même, le fait d'avoir passé quelques années de leur enfance dans les grandes villes, les conduit fortement à y retourner une fois devenus adultes, et le fait de se marier à un conjoint lui-même né dans une grande ville ou y résidant avant son mariage, vient augmenter l'attraction de ces villes. Enfin, les individus nés à l'étranger sont très attirés vers les grandes villes. Notons que pour les Italiens, qui représentent la majorité des étrangers à cette époque, les départements urbains du Midi, proches de leur pays d'origine, exercent une forte attraction.

La position dans la famille d'origine a un effet plus nuancé selon le sexe. Pour les femmes le fait d'être l'aînée semble retarder le départ vers les grandes villes, mais cet effet n'est jamais réellement significatif. Le nombre de frères et sœurs, par contre, est très significatif et joue toujours dans le même sens : plus la taille de la famille est élevée, plus la probabilité de migrer vers une grande ville croît. Cet effet se maintient toujours après le mariage, bien qu'un peu réduit. Pour les hommes, le fait d'être l'aîné ne joue significativement que pour la première cohorte, en augmentant la

probabilité de migrer vers les grandes villes. Cependant, une fois marié, cet effet s'efface. Le nombre de frères et sœurs joue surtout après le mariage en augmentant la probabilité de migrer.

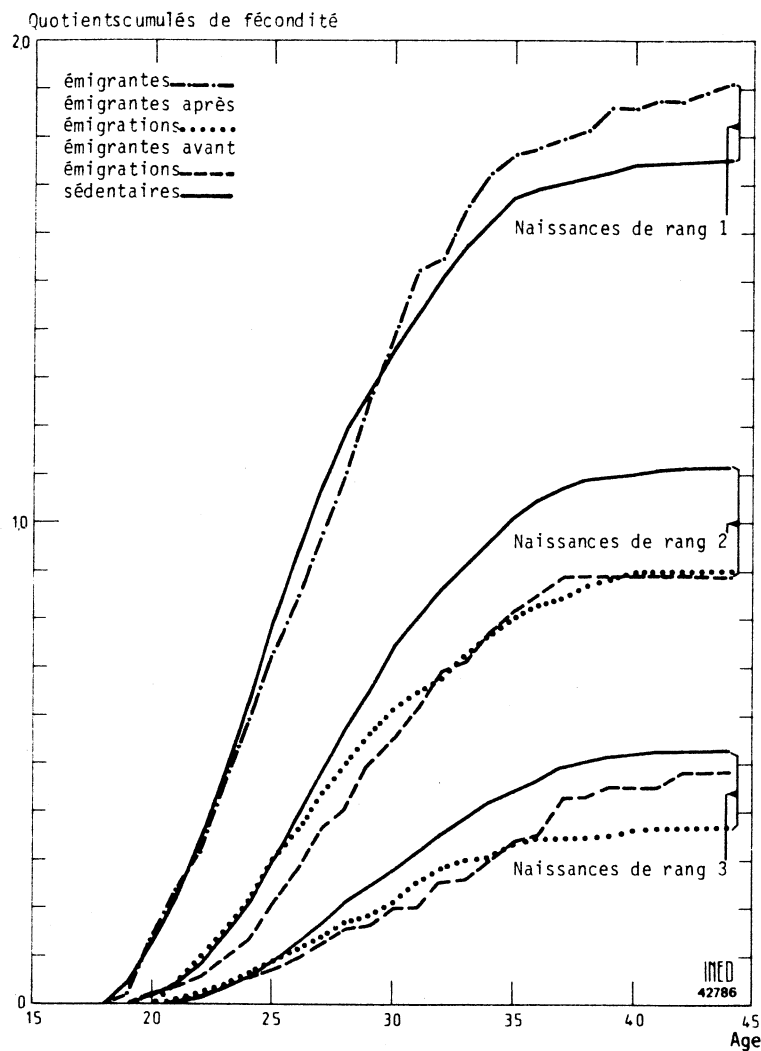
Enfin la position dans le monde professionnel, marquée par le diplôme et par la première profession, a le même effet pour les deux cohortes. Plus on a un diplôme de niveau élevé, plus l'attraction des grandes villes sera forte, tant avant qu'après le mariage. D'ailleurs le diplôme du conjoint, une fois marié, va jouer absolument dans le même sens. Chez les hommes l'effet de la première catégorie professionnelle va jouer dès avant le mariage, alors que chez les femmes il devient important après le mariage : les agriculteurs vont être moins attirés vers les villes que les manœuvres et les ouvriers spécialisés qui, à leur tour, migrent moins que les autres catégories. Cet effet se conjugue généralement après le mariage avec la nouvelle catégorie professionnelle de l'enquêté et celle de son conjoint.

Le fait de prendre l'effet des diverses variables simultanément, ne change pas l'essentiel des résultats précédents. Surtout, il montre, par l'accentuation de l'effet de rétention du mariage, le rôle prépondérant joué par la première étape du cycle familial sur la mobilité vers les grandes villes : une fois mariés dans une zone de faible urbanisation, les individus auront une chance beaucoup plus faible d'en partir, quelles que soient les caractéristiques du couple.

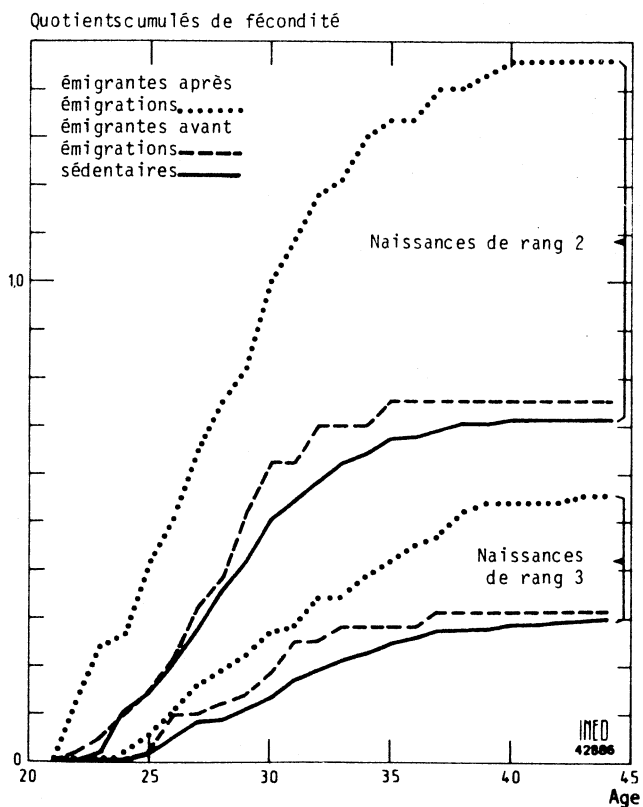
Nous passons rapidement sur le départ des grandes villes, perturbé par le mariage. Les résultats sont donnés dans le tableau 2. Nous n'indiquerons ici que deux effets vraiment significatifs. En premier lieu le rôle du diplôme, qui de façon surprenante joue dans le même sens que pour les départs des zones peu urbanisées. Le diplôme paraît donc être un élément moteur important pour les migrations dans les deux directions. Le diplôme du conjoint, surtout pour les femmes, a d'ailleurs un effet dans le même sens. En revanche, avoir résidé en zone urbaine pendant son enfance, ou avoir épousé un individu né en zone urbaine, va être un facteur de rétention important, comme on pouvait s'y attendre.

II. Fécondité et urbanisation

Nous poursuivons l'observation des liens entre constitution de la famille et migrations urbaines, en ne considérant que la population des femmes enquêtées. En fait les hommes ont un comportement très proche, bien que moins marqué. A nouveau, nous présentons d'abord les effets réciproques des naissances et de la mobilité, avant d'aborder l'effet des caractéristiques sociales ou professionnelles dans le cas plus précis de la naissance du troisième enfant.



Graphique 4. —
 Quotients cumulés
 de fécondité des
 divers rangs des
 femmes originaires
 des zones peu
 urbanisées selon
 qu'elles en émi-
 grent ou non



Graphique 5. —
 Quotients cumulés
 de fécondité des
 divers rangs des
 femmes originaires
 des zones très
 urbanisées selon
 qu'elles en émi-
 grent ou non

Naissances et mobilité Le graphique 4 porte les quotients cumulés de fécondité des divers rangs des femmes originaires des zones peu urbanisées, selon qu'elles en émigrent ou non, et le graphique 5 porte les résultats similaires obtenus pour les femmes originaires des grandes villes.

Le contraste entre ces deux séries de courbes est frappant. Pour les femmes issues de zones peu urbanisées, dès la naissance de rang 2 la migration vers les grandes villes entraîne une chute importante et très significative de leur fécondité, de l'ordre du tiers. Dans l'autre sens, dès la première naissance⁽²⁾, la migration vers les zones peu urbanisées entraîne une très forte remontée de la fécondité des femmes issues des grandes villes. Après la migration, les quotients sont de 1,4 à 2 fois supérieurs à ce que l'on observe parmi les sédentaires. Il semble donc que l'on ait une rapide adaptation des migrantes au comportement fécond qui prévaut dans la région d'accueil.

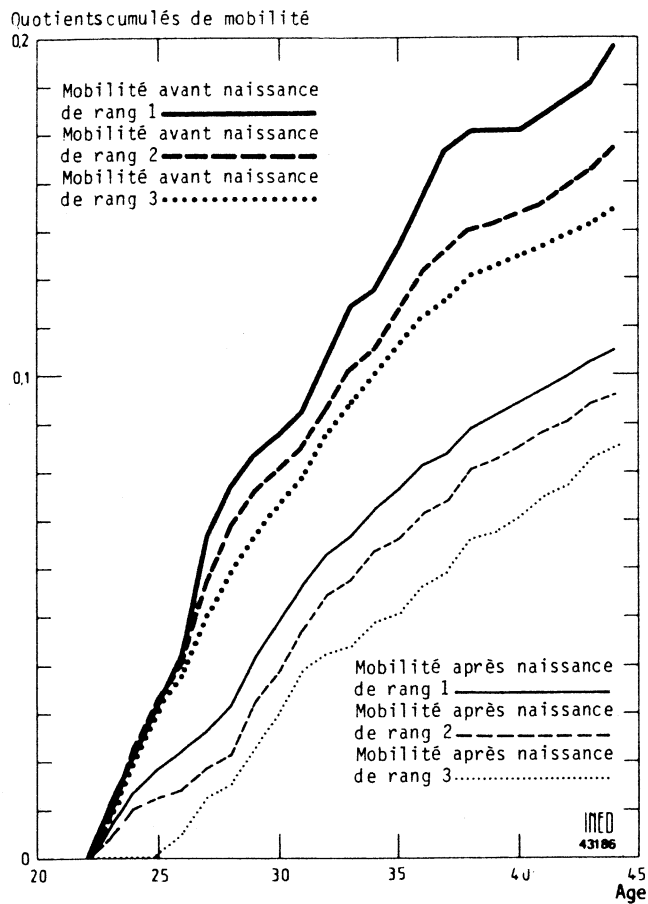
On peut cependant se demander si ces migrantes n'ont pas déjà, avant leur migration, un comportement différent de celui des femmes qui resteront toute leur vie dans la zone de départ. C'est la raison pour laquelle nous avons également porté sur les graphiques 4 et 5, dès la naissance de rang 2, les quotients cumulés de fécondité, avant leur migration, de ces futures émigrantes.

Pour les migrations vers les zones très urbanisées (414 femmes) les résultats portés sur le graphique 4 viennent confirmer l'hypothèse précédente : les femmes (de moins de 35 ans pour les naissances de rang 3) qui émigreront vers ces zones, ont avant leur migration, un calendrier de fécondité significativement différent de celui des femmes qui restent sédentaires en zone peu urbanisée. Bien plus, ce calendrier n'est pas différent de celui des femmes ayant déjà émigré vers ces zones. On observe cependant un rapprochement entre sédentaires et émigrantes, avant leur migration, pour les naissances de rang 3 après 35 ans. Il s'agit alors de migrantes très tardives.

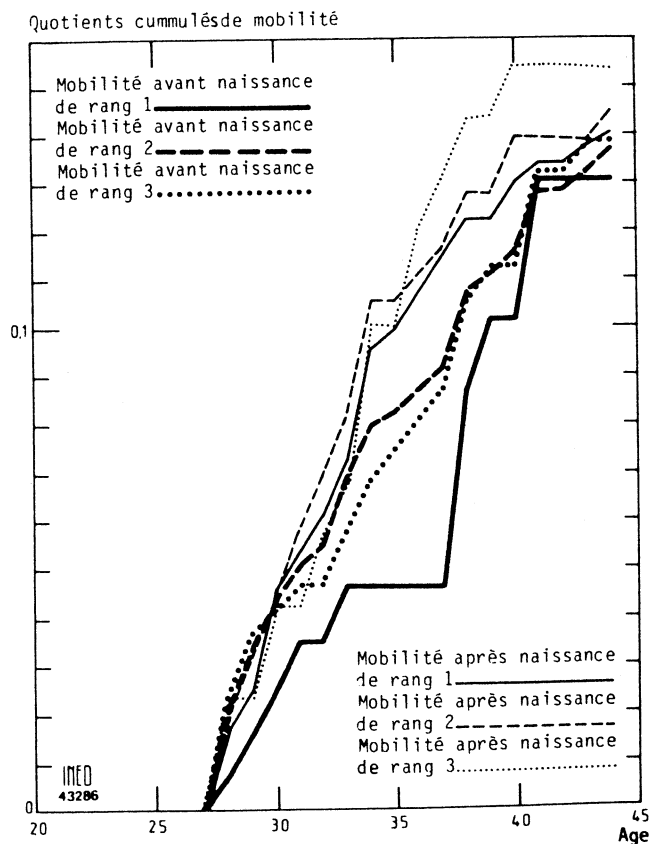
Pour les migrations vers les zones moins urbanisées (144 femmes) les résultats portés sur le graphique 5 montrent un effet contraire : les femmes issues des grandes villes, qui émigreront plus tard vers des zones moins urbanisées, ont une fécondité non significativement différente de celle des sédentaires. Dans ce cas ce n'est qu'après l'émigration que l'on constate une forte remontée de leur fécondité.

Dans l'autre sens, le graphique 6 porte les quotients cumulés de mobilité vers les grandes villes des femmes n'ayant aucun, un, deux enfants, selon qu'elles migrent avant ou après leur $n^{\text{ème}}$ naissance, et le graphique 7 porte les résultats similaires obtenus pour les femmes

(2) Pour rendre ce graphique plus lisible nous n'avons pas porté les quotients de fécondité de rang 1. Ils conduisent à un quotient cumulé à 44 ans égal à 1,43 pour les sédentaires et à 2,04 pour les émigrants.



Graphique 6. — Quotients cumulés de mobilité vers les grandes villes des femmes n'ayant aucun, un, deux enfants, selon qu'elles émigrent avant ou après leur n° naissance (à partir de 22 ans)



Graphique 7. — Quotients cummulés de mobilité vers les zones moins urbanisées des femmes n'ayant aucun, un, deux enfants, selon qu'elles émigrent avant ou après la n° naissance (à partir de 27 ans)

originaires des grandes villes. Bien que cette dernière série de courbes porte sur des observations en nombre restreint, la comparaison entre les deux graphiques est à nouveau très contrastée.

La migration vers les grandes villes selon le nombre d'enfants déjà nés et à naître, suit ce que l'on avait déjà observé pour les mariages. Les quotients de mobilité des individus avant la naissance de rang n , sont réduits aux deux tiers de leur valeur environ après cette naissance. Ces résultats sont tout à fait significatifs. Dans l'autre sens, la migration vers les zones peu urbanisées, montre un comportement opposé, bien que moins significatif, du fait des faibles effectifs observés. On peut cependant dire que les quotients de mobilité des individus résidant dans les grandes villes sont plus importants après qu'avant la naissance de rang n . Cette augmentation est cependant plus faible que la réduction observée dans l'autre sens.

Ainsi, alors que l'on observe un attachement aux zones peu urbanisées, croissant avec le nombre d'enfants, on voit apparaître dans l'autre sens une mobilité hors des grandes villes qui va augmenter avec le nombre d'enfants.

Effet des caractéristiques sociales et professionnelles

Nous allons maintenant observer plus en détail les interactions entre la naissance du troisième enfant et la mobilité, en faisant intervenir diverses caractéristiques des individus.

Le tableau 4 porte l'analyse, à partir de deux cohortes, de femmes originaires des zones peu urbanisées, le tableau 5 porte ceux obtenus pour les femmes originaires des grandes villes. Il nous paraît important de présenter ces deux tableaux simultanément, car hormis la migration effectuée par ces femmes et le fait que leurs parents aient résidé pendant l'enfance dans de grandes villes, toutes les autres variables importantes jouent de façon indépendante de cette origine.

Lorsque l'on regarde comment la naissance du troisième enfant est influencée par les diverses caractéristiques, cinq effets importants apparaissent. Le fait d'avoir un père agriculteur joue de la même façon quelles que soient les origines : avant la migration c'est un facteur de retard, cet effet s'effaçant après la migration. Notons que c'est la seule des cinq variables sur laquelle la migration ait un rôle. Un nombre élevé de frères et sœurs va, au contraire, favoriser la naissance du troisième enfant, que l'individu soit originaire de l'urbain ou du rural. Le niveau d'éducation de ces femmes va également avoir un effet sur leur fécondité : les femmes sans diplôme auront plus souvent un troisième enfant, suivies par celles ayant seulement le certificat d'études, puis par celles ayant un niveau supérieur ou égal au baccalauréat; enfin, les femmes ayant un brevet ou un certificat d'aptitude professionnelle ont le moins souvent un troisième enfant. La première profession va, elle aussi, avoir un effet indépendant de l'origine rurale ou urbaine : les femmes n'ayant jamais travaillé auront

TABLEAU 4. — NAISSANCE DU TROISIEME ENFANT DES FEMMES ORIGINAIRES DES ZONES MOINS URBANISEES PERTURBEE PAR LA MIGRATION VERS UNE ZONE PLUS URBANISEE; MIGRATION VERS DES ZONES PLUS URBANISEES PERTURBEE PAR LA NAISSANCE DU TROISIEME ENFANT

Variables	Cohortes nées de 1911 à 1925						Cohortes nées de 1926 à 1935					
	Variables prises séparément			Variables prises simultanément			Variables prises séparément			Variables prises simultanément		
	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_2
Naissance du troisième enfant perturbée par le départ vers des zones très urbanisées												
Départ vers des zones très urbanisées	-0,267**	0,208	-0,231**	-0,688**	0,141	-0,135**	-0,449**	-0,105	-1,053**	-0,038	-0,184	
Diplômes	-0,360**	0,545	-	-	-	-	-0,351	0,074	-	-	-	
Aînée	-0,079	0,483**	0,058**	-0,019	-	0,088	-0,478**	0,007	0,044**	-	0,014	
Nombre de frères et sœurs	0,085**	-0,041	-	-	-	0,057**	-0,510*	-	-	-	-	
Parents résidents urbains pdt l'enfance	-0,058	0,867**	0,023	0,553*	0,138	-0,218	-0,398**	-0,764	0,126	0,739*		
Etrangère ou naturalisée	0,293**	-0,154	-0,117**	-0,011	0,518	0,138	-0,412**	-0,344	-0,137**	0,073		
Père travaille dans l'agriculture	-0,222**	0,584*	-	-	-	-0,028	-0,990**	0,713*	-	-		
Première catégorie socio-professionnelle	-0,189**	0,049	-	-	-	-0,151**	-0,535**	0,057	-	-		
Locataire au départ	-0,361**	0,109	-	-	-	-	-0,734**	0,310	-	-		
Catégorie socio-prof. au départ	-0,233	-0,021	-	-	-	-	-0,446**	-0,002	-	-		
Maximum du log de vraisemblance	-3622,12	(diplômes)	-3608,64	-2061,02	(première catégorie socio-professionnelle)	-2055,83						
Départ vers des zones très urbanisées perturbé par la naissance du troisième enfant												
Naissance du troisième enfant	-0,213	0,518**	0,254**	0,017	0,429**	0,114*	-0,387*	0,057	-1,032	0,101	0,303	
Diplôme	-0,219*	0,387	0,096**	-	-	-0,120	-0,412	-0,069	-	-	-	
Aînée	0,065**	0,288	1,183**	-0,112*	-0,636	0,054**	-0,366	0,012	0,060**	0,742**	0,022	
Nombre de frères et sœurs	1,206**	-0,212	0,825**	0,518	-0,518	0,757**	-0,373*	-0,193	0,867**	0,867**	-0,213	
Parents résidents urbains pdt l'enfance	0,863**	0,242	0,574**	0,459	0,459	0,822**	-0,623**	1,027**	0,335**	0,335**	0,036	
Etrangère ou naturalisée	0,734**	-0,727**	0,237**	1,496**	-	0,355**	-0,342	-0,076	-	-	0,005	
Père travaille dans l'agriculture	0,099**	0,176*	-	-	-	0,077**	-0,647*	0,158	-	-	-	
Première catégorie socio-professionnelle	-0,357*	1,200**	-	-	-	-	-0,460*	0,077	-	-	-	
Diplôme du conjoint	-0,383**	0,768	-	-	-	-	-0,874**	1,951**	-	-	1,645**	
Conjoint né à l'étranger	-0,254**	2,022**	-	-	-	-	-0,419**	0,854	-	-	-	
Conjoint né dans l'urbain	-0,357**	0,097	-	-	-	-	-0,420*	1,551*	-	-	-	
Conjoint résident urbain avant mariage	-0,303	0,325**	-	-	-	-	-1,063**	0,489**	-	-	-	
Catégorie socio-prof. du conjoint	-0,730**	0,758**	-	-	-	-	-0,730**	0,205*	-	-	-	
Catégorie socio-prof. à la 3 ^e naissance	-0,769**	-	-	-	-	-	-1,424**	1,290**	-	-	-	
Locat. ou logé employ. à la 3 ^e nais.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Maximum du log de vraisemblance	-1720,76	(père travaille dans l'agriculture)	-1677,13	-1091,15	(étranger ou naturalisé)	-1080,13						

* Résultat significatif au seuil 10%.

** Résultat significatif au seuil 5%. β_1 = Effet principal; β_0 = Perturbation; β_2 = Interaction.

TABLEAU 5. — NAISSANCE DU TROISIÈME ENFANT DES FEMMES ORIGINAIRES DE ZONES TRÈS URBANISÉES, PERTURBÉE PAR LA MIGRATION VERS DES ZONES MOINS URBANISÉES; MIGRATION VERS DES ZONES MOINS URBANISÉES, PERTURBÉE PAR LA NAISSANCE DU TROISIÈME ENFANT

Variables	Variables prises séparément			Variables prises simultanément		
	β_1	β_0	β_2	β_1	β_0	β_1
	Naissance du troisième enfant perturbée par le départ vers des zones moins urbanisées					
Départ vers des zones peu urbanisées		0,569**			0,254	
Diplômes	- 0,345**	0,546**	0,097	- 0,171*		- 0,021
Aînée	- 0,173	0,554	0,049	—		—
Nombre de frères et sœurs	0,119**	0,646**	- 0,031	0,075**		- 0,014
Parents résidents urbains pdt l'enfance	0,163	0,542**	- 0,033	—		—
Etrangère ou naturalisée	0,597**	0,563**	- 0,077	—		—
Père travaille dans l'agriculture	- 0,500**	0,394	0,201	- 0,228		0,209
Première catégorie socio-professionnelle	- 0,209**	0,363	0,097	- 0,113*		0,110
Locataire au départ		0,540**	0,044			—
Catégorie socio-prof. au départ		0,432**	0,061			—
Maximum du log de vraisemblance	- 826,48	(diplômes)		- 821,98		
	Départ vers des zones moins urbanisées perturbé par la naissance du troisième enfant					
Naissance troisième enfant		0,145			- 0,110	
Diplômes	0,216**	0,328	- 0,117	0,253**		- 0,250
Aînée	0,158	0,004	0,343			
Nombre de frères et sœurs	0,038	0,563*	- 0,146*	0,069**		- 0,188**
Parents résidents urbains pdt l'enfance	- 0,870**	- 0,215	0,623	- 0,890**		0,533
Etrangère ou naturalisée	- 0,168	0,157	- 0,014	- 0,246		0,402
Père travaille dans l'agriculture	- 0,008	- 0,399	0,626	0,182		0,535
Première catégorie socio-professionnelle	0,036	- 0,389	0,261			
Diplôme du conjoint		- 0,198	0,314			
Conjoint né à l'étranger		0,159	- 0,125			0,611
Conjoint né dans l'urbain		0,492*	- 0,656*			
Conjoint résident urbain avt. mariage		0,955*	- 0,905*			
Catégorie socio-prof. du conjoint		0,205	- 0,053			
Catégorie socio-prof. à la 3 ^e naissance		0,248	- 0,060			
Locat. ou logé employeur à la 3 ^e naiss.		- 0,492	0,803*			
Maximum du log de vraisemblance	- 880,20	(parents résidents urbains pdt enfance)		- 823,06		
* Résultat significatif au seuil 10 %.						
** Résultat significatif au seuil 5 %. β_1 = Effet principal; β_0 = Perturbation; β_2 = Interaction.						

plus souvent un troisième enfant, suivies par les agricultrices, puis par les ouvrières et les femmes ayant une profession libérale; les employées et cadres moyens auront le moins souvent un troisième enfant. Enfin, le fait d'être étrangère ou naturalisée va augmenter la probabilité d'avoir un troisième enfant.

Ainsi toutes ces caractéristiques, même prises de façon simultanée (voir tableaux 4 et 5), vont jouer sur la naissance du troisième enfant, indépendamment du lieu de résidence de l'individu et indépendamment du fait qu'il ait migré ou non, pour les quatre dernières. Seule la migration

d'un lieu vers l'autre introduit la différence importante que l'étude non paramétrique avait montrée et que ces caractéristiques ne permettent pas d'expliquer : la migration vers les grandes villes induit une forte baisse de la naissance du troisième enfant, alors qu'une migration vers des zones moins urbanisées introduit une augmentation des naissances.

Voyons dans l'autre sens l'étude de la migration perturbée par la naissance du troisième enfant.

Les origines familiales vont jouer de façon différente selon la provenance des femmes. Le fait d'avoir un père travaillant dans l'agriculture va pousser les femmes originaires des zones peu urbanisées à migrer vers les grandes villes, alors qu'il est sans effet sur les femmes originaires des départements fortement urbanisés. De même, le fait d'avoir résidé dans les grandes villes avec ses parents pendant l'enfance, va fortement accroître l'attraction de ces villes pour les individus résidant à quatorze ans en zone peu urbanisée et, au contraire, ralentir le départ de ces villes pour les individus qui y habitent à quatorze ans. Le fait d'épouser un homme né dans une grande ville, ou y résidant avant le mariage, joue dans le même sens. Le fait d'être née à l'étranger, puis plus tard d'avoir un conjoint né à l'étranger, va également être un facteur attractif vers les grandes villes et répulsif vers les zones peu urbanisées.

Un nombre croissant de frères et sœurs pousse à la migration dans les deux sens. Cet effet est cependant annulé après la naissance du troisième enfant. Plus on est diplômé, plus on aura tendance à migrer, toujours dans les deux sens.

Tous ces résultats recoupent en grande partie ce que l'on avait observé lors de l'étude de la nuptialité en interaction avec la mobilité. Ils viennent expliquer l'effet de la naissance du troisième enfant sur la mobilité, mis en évidence lors de l'analyse non paramétrique, comme la prise en compte des diverses variables significatives le montre (tableaux 4 et 5).

Conclusions

Nous pensons avoir clairement montré ici combien le processus d'urbanisation pouvait modifier la constitution d'une famille et, inversement, comment la mise en place d'un noyau familial modifiait le comportement du couple vis-à-vis de la migration vers, ou, au contraire, hors des grandes villes. Bien que ces interrelations soient rarement prises en compte, on voit mieux, grâce à cette analyse, leur importance et, plus précisément, comment les deux séries de phénomènes jouent l'une sur l'autre.

L'effet le plus important de la nuptialité est de réduire fortement la migration des individus vers les grandes villes, alors que, dans l'autre sens, vers les zones peu urbanisées, son rôle est négligeable. Cet effet reste aussi important une fois prises en compte les nombreuses caractéristiques qui

jouent sur cette migration : profession du père, milieu familial d'origine, première profession, etc.

Si les migrants vers les grandes villes sont en plus grande partie des célibataires ou des individus connaissant simultanément les deux événements, mariage et migration, cette mobilité influe peu sur la nuptialité. Elle introduit un léger retard, récupéré plus tard, chez les femmes et, chez les hommes, une nuptialité un peu plus importante des migrants, surtout aux âges élevés. De nombreuses caractéristiques jouent de façon opposée selon le sexe. Ainsi, plus le niveau d'instruction est élevé, plus il favorise la nuptialité des hommes, et plus, au contraire, il réduit celle des femmes. Il en est de même lorsque l'on considère la première profession ou la profession du père.

Lorsque l'on observe les naissances successives l'effet le plus frappant est opposé à ce que l'on avait lors du mariage. La migration vers les grandes villes montre une forte réduction de la fécondité des femmes, alors que la migration vers les zones peu urbanisées augmente cette fécondité. C'est donc une adaptation très rapide au comportement du milieu d'accueil que l'on observe, différente cependant selon l'origine. Alors que la migration vers une zone très urbanisée, zone centrale au sens géographique, attire des femmes dont le comportement fécond avant migration est déjà proche de celui de la zone d'accueil, la migration vers des zones de moindre urbanisation attire des femmes dont la fécondité ne se différencie pas, avant migration, de celle des grandes villes. Elles prennent le comportement de la zone d'accueil une fois cette migration faite. Bien que toutes les caractéristiques que nous avons prises en compte jouent fortement sur cette fécondité, elles n'expliquent en rien cette adaptation. Son effet en est même accru. Il faut donc chercher parmi d'autres variables, telles que la taille et le coût du logement, le travail de la femme, etc., si l'on veut expliquer cet effet.

Dans l'autre sens, le rôle des naissances successives sur la migration des femmes va également jouer, bien que de façon moins frappante. Comme après le mariage, on observe toujours une diminution de la mobilité vers les grandes villes après chacune des naissances, mais, en revanche, un léger effet d'augmentation de la mobilité dans l'autre sens. L'effet des diverses variables explicatives est très peu modifié par rapport à ce que l'on observait pour le mariage. C'est donc bien le mariage qui introduit une discontinuité dans le comportement migratoire, beaucoup plus que les naissances successives.

Dès lors nous pouvons essayer de voir dans quelles directions poursuivre cette recherche pour prolonger ses résultats.

En premier lieu, l'enquête sur la triple biographie ayant enregistré tous les changements dans la vie professionnelle, on peut pousser l'analyse en étudiant les liens entre mobilité professionnelle et fécondité en faisant toujours intervenir les migrations entre grandes villes et zones moins urbanisées. Cependant les faibles effectifs interrogés dans cette enquête risquent de rendre une telle analyse non significative. De plus, nous avons

indiqué que d'autres éléments devaient jouer, tels que la taille du logement et son coût, que l'enquête ne saisit pas.

Une meilleure approche semble être l'analyse sociologique et même ethnologique d'un petit nombre d'individus ayant migré vers les grandes villes ou, au contraire, ayant suivi le trajet inverse. L'observation très poussée de ces cas particuliers devrait permettre de dégager les questions pertinentes à poser, si l'on désire réaliser une enquête en vue de prolonger notre analyse. C'est la voie qui nous paraît la plus intéressante.

Daniel COURGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CALOT G. et DEVILLE J.-C. — « Nuptialité et fécondité selon le milieu socio-culturel », *Economie et Statistique*, 27, 1971, 3-42.
- [2] CALOT G. et HENRY L. — « Nuptialité et fécondité des mariages en France d'après l'enquête de 1962 », *Population*, 27, 2, 1972, 191-208.
- [3] COLLOMB P. et ZUCKER E. — *Aspects culturels et socio-psychologiques de la fécondité française*, Paris, PUF, 1977, 328 p. (INED, *Travaux et Documents*, Cahier 80).
- [4] COURGEAU D. — « Interaction between spatial mobility, family and career life cycle », *European Sociological Review*, 1, 2, 1985, 139-162.
- [5] COURGEAU D. — « Changements de logement, changements de département et cycle de vie », *L'Espace Géographique*, 4, 1985, 289-306.
- [6] COURGEAU D. et LELIÈVRE E. — « Nuptialité et agriculture », *Population*, 41, 2, 1986, 303-326.
- [7] DESPLANQUES G. — *Principaux résultats de l'enquête sur les familles. Nuptialité-fécondité*, INSEE, 1985 (Les collections de l'INSEE, série D, n° 104).
- [8] GIRARD A. — *Le choix du conjoint*, troisième édition, PUF, 1974, 204 p. (INED, *Travaux et Documents*, Cahier 70).
- [9] HERVITZ H. — « Selectivity, adaptation, or disruption ? A comparison of the alternative hypotheses on the effects of migration on fertility : the case of Brazil », *International Migration Review*, 19, 2, 1985, 293-317.
- [10] LE BRAS H. — « Géographie de la fécondité française depuis 1921 », *Population*, 26, 6, 1971, 1 093-1 124.
- [11] RIANDEY B. — « L'enquête « Biographie familiale, professionnelle et migratoire », (INED, 1981), Le bilan de la collecte », *Migrations internes : collecte des données et méthodes d'analyse*, Chaire Quételet 83, Jezierski, Louvain-la-Neuve, 117-133.
- [12] ROUSSEL L. — *Le mariage dans la société française contemporaine*, PUF, 1975, 408 p. (INED, *Travaux et Documents*, Cahier 73).
- [13] TUGAULT Y. — *Fécondité et urbanisation*, PUF, 1975, 140 p. (INED, *Travaux et Documents*, Cahier 74).

COURGEAU Daniel. — Constitution de la famille et urbanisation.

A partir des données de l'enquête sur la biographie familiale, professionnelle et migratoire, on montre ici comment la mise en place d'un noyau familial modifie le comportement du couple vis-à-vis de la migration vers, ou, au contraire, hors des grandes villes. On montre également dans l'autre sens comment la migration influe sur la constitution d'une famille. L'effet le plus important de la nuptialité est de réduire fortement la migration vers les grandes villes, alors que dans l'autre sens, vers les zones peu urbanisées, son rôle est négligeable. L'effet le plus important de la migration vers les zones très urbanisées est une forte réduction de la fécondité des femmes, alors que la migration vers des zones peu urbanisées augmente cette fécondité. L'effet de diverses caractéristiques des individus (origines familiales, profession, etc.) est également analysé.

COURGEAU Daniel. — Family size and urbanization.

Basing himself on information from a survey of family, occupational and migrational biographies, the author shows how the establishment of a nuclear family influences a couple's attitude to migration from or into a big city, and in turn, how this migration conditions family size. The most important effect of marriage is a sharp reduction in migration to highly urbanized areas, whereas its influence on migration towards less urbanized areas is negligible. The most serious consequence of migration to highly urbanized areas is the significant decrease in family size, whereas migration into less urbanized areas corresponds to an increase in family size. The effect of different individual characteristics (family origins, occupation, etc.) is also analyzed.

COURGEAU Daniel. — Constitución de la familia y urbanización.

A partir de los datos de la encuesta sobre biografía familiar, profesional y migratoria, se muestra en este artículo, el efecto de la constitución de un núcleo familiar sobre el comportamiento de la pareja en relación a la migración hacia las grandes ciudades o desde las grandes ciudades hacia zonas menos urbanizadas. Se muestra también, en otro sentido, la influencia de la migración sobre la constitución de una familia. El efecto más importante de la nupcialidad es reducir enormemente la migración hacia las grandes ciudades, mientras que en el otro sentido el rol de la nupcialidad en las migraciones hacia las zonas poco urbanizadas es insignificante. El efecto más importante de la migración hacia zonas muy urbanizadas es una fuerte reducción de la fecundidad, mientras que la migración hacia zonas poco urbanizadas aumenta la fecundidad. En este artículo se analiza también la relación entre constitución de la familia y urbanización según diversas características de los individuos (origen familiar, profesión, etc.).